



La Nuit des morts-vivants constitue une date clé dans l'histoire du cinéma fantastique et dans celle du cinéma américain en général. En 1967, le jeune Romero, après quelques publicités et courts métrages, envisage de franchir le cap du premier long pour le cinéma. Cinéphile, mais aussi bon connaisseur de science-fiction littéraire, il écrit avec John A. Russo un scénario original qui s'inspire librement du roman *Je suis une légende* de Richard Matheson et tourne avec une équipe réduite et des comédiens semi-professionnels. Le film, *La Nuit des morts-vivants*, tourné avec un budget de 114 000 dollars, en rapporte 5 millions. Il demeure l'un des films indépendants les plus rentables jamais produits. Bizarrement, des problèmes juridiques empêcheront Romero de profiter de ce triomphe et *La Nuit des morts-vivants* ne lui rapporte pas beaucoup d'argent.

Avec ce film tourné loin d'Hollywood, George A. Romero a radicalement bouleversé l'esthétisme et les valeurs du fantastique à l'écran, jusqu'alors lié à différents grands moments de l'industrie du cinéma : l'expressionnisme allemand dans les années 20, les films américains du studio Universal dans les années 30, les productions britanniques de la Hammer dans les années 50.

La Nuit des morts-vivants fut immédiatement remarqué par la violence inhabituelle de ses images, les scènes atroces de cannibalisme, mais aussi par sa virulence politique, en phase avec les mouvements contestataires et les revendications de la jeunesse américaine de l'époque, et de certains artistes, intellectuels et cinéastes en colère. Ici, le personnage le plus positif est noir, la famille est montrée sous son aspect le plus sordide et la conclusion est d'un nihilisme radical. Les zombies sont des résidus pathétiques de la société, aspect original qui sera explicité dans les épisodes suivants, *Zombie*, *Le Jour des morts-vivants* et *Land of the Dead* qui constituent un des ensembles les plus cohérents et remarquables du cinéma américain contemporain.

George A. Romero n'a pas inventé le cinéma "gore", il ne l'a pas non plus utilisé ou détourné de sa fonction primordiale de choquer le spectateur, mais il est sans doute le premier à l'avoir pris cinématographiquement au sérieux, à dépasser le grand-guignol de fête foraine des films de Herschell Gordon Lewis, dans un souci inédit de réalisme et d'allégorie. On a beaucoup parlé de film séminal à propos de *La Nuit des morts-vivants*, même si *Les Oiseaux* et *Psychose* d'Hitchcock ont eu une influence beaucoup plus grande et durable sur tout le cinéma de genre moderne. Mais c'est sans nul doute vrai du point de vue économique, puisque ce cauchemar en noir et blanc a sorti le cinéma gore fauché du ghetto des circuits d'exploitation régionaux pour inventer l'équation magique : film d'horreur + petit budget = rentabilité assurée et ventes dans le monde entier.

Halloween, *Evil Dead* et *Le Projet Blair Witch*, pour ne citer que les exemples les plus célèbres, s'en souviendront. Sur le plan formel, Romero a raccroché l'horreur cinématographique et ses monstres archaïques, goulés et vampires poussiéreux, au wagon des images télévisées traumatisantes sur la guerre du Vietnam, atrocités trop réelles diffusées en direct dans les foyers américains.

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*



LA NUIT DES MORTS VIVANTS

Night of the Living Dead / 1968
Etats-Unis / 1h36

Ce film fait partie de la collection du MOMA, Musée d'Art Moderne de New York.

Il a été restauré par le Musée d'Art Moderne et The Film Foundation grâce au financement apporté par The George Lucas Family trust et The Celeste Bartos Fund for Film Preservation.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **George A. Romero** - Scénario : **George A. Romero, John A. Russo**
Photographie : **George A. Romero** - Montage : **George A. Romero** - Producteurs : **Karl Hardman, Russell W. Streiner** - Société de production : **Image Ten**

FICHE ARTISTIQUE

Ben : **Duane Jones** - Barbara : **Judith O'Dea** - Harry Cooper : **Karl Hardman** - Johnny : **Russell W. Streiner** - Helen Cooper : **Marilyn Eastman** - Tom : **Keith Wayne** - Judy : **Judith Ridley** - Karen Cooper : **Kyra Schon**

Distribution **Les Acacias** pour **STUDIOCANAL**
www.acaciasfilms.com
www.facebook.com/AcaciasDistribution/





Un soir, alors que Barbara et Johnny fleurissent la tombe de leur père, un homme étrange les attaque et tue Johnny. Barbara, terrorisée, s'enfuit et se réfugie dans une maison de campagne. Elle y trouve Ben et d'autres fugitifs. La radio leur apprend alors la terrible nouvelle : des morts s'attaquent aux vivants...

En 1968, l'industrie du cinéma commençait à perdre son souffle à cause du développement de la vidéo. Le précieux ticket d'un dollar ne suffisait plus à soutenir les films de Bergman, de Fellini ou même de Doris Day. Désormais les films devaient coûter moins cher et bénéficier d'une promotion plus soignée s'ils espéraient rapporter de l'argent au box-office. Le distributeur indépendant commençait à avoir une influence aussi importante que celle d'une *major*. Dans ces circonstances, certaines portes de l'industrie s'ouvrirent alors au réalisateur indépendant. S'il ne parvenait pas à briser les verrous du système hollywoodien, il pouvait néanmoins intéresser un petit distributeur, et comme ce dernier ne comptait pas rivaliser avec les *Quo Vadis* de l'âge d'or, son film avait certainement des chances d'occuper les écrans dès qu'ils devenaient disponibles. Tandis que la télévision diffusait vingt-quatre heures sur vingt-quatre des torrents de niaiseries, prétendant offrir à un large public la possibilité de s'échapper du réel, les exploitants de cinéma s'orientèrent vers la violence, l'horreur et le sexe. Dans ce contexte, le cinéaste indépendant devait se transformer en investisseur et se retrouvait parfois contraint de compromettre son art. Mais au moins il pouvait travailler.

Depuis 1961, notre groupe, des amis depuis le collège, avait réussi à monter et à faire fonctionner une boîte de production à Pittsburgh. Nous avons produit et réalisé des films publicitaires et industriels pour la télévision. On jubilait alors à l'idée de ce que ces films nous avaient rapporté, du matériel technique que nous avons réussi à accumuler mais aussi des connaissances techniques que nous avons pu acquérir. Complètement indépendants, nous avions désormais les moyens d'ajouter à notre petite boîte *The Latent Image Inc.*, la production d'un long-métrage.

Avant le tournage de *La Nuit des morts-vivants*, nous avons essayé d'attirer l'attention de la communauté financière de Pittsburgh et de la convaincre de la viabilité de la production d'un film à petit budget, mais sans succès. Frustrés par cet échec, nous avons observé ce qui se passait du côté de la distribution. Finalement, on a pensé que le fait d'investir dans un film nous permettrait de tirer profit de la confusion qui régnait alors dans l'industrie cinématographique mais aussi, que notre soif de l'étrange collait avec l'air du temps. Nous avons donc rompu la règle d'or de toute aventure un peu risquée en investissant notre propre argent.

Dix d'entre nous, des amis de longue date, formèrent alors une société de production baptisée Image Ten. Chacun de nous avança l'argent qui permit le démarrage de la production. J'avais écrit une nouvelle, une sorte d'allégorie inspirée de *Je suis une légende* de Richard Matheson. Mon histoire parlait d'une masse informe revenue d'entre les morts et poussée par un besoin irrésistible de se nourrir de la chair et du sang des vivants. J'étais en train de retranscrire mon idée sous la forme d'un scénario, et à mi-parcours, notre petite compagnie était déjà prête à tourner. John A. Russo prit la relève pour l'écriture du script tandis que nous préparions nos caméras et nos objectifs, direction Evans City, Pennsylvanie.

Nous étions tous impliqués dans la production de *La Nuit des morts-vivants* et on se voyait tous comme des cinéastes totalement indépendants. On se chargeait de tout : des magazines, des accessoires et des dépenses, chacun d'entre nous prit part au tournage, à l'enregistrement ainsi qu'au montage. Nous étions collectivement engagés dans la réalisation de notre projet.

Nous avons choisi les acteurs du film parmi nos amis originaires de Pittsburgh. Certains étaient des professionnels, d'autres non. Dès le départ, les facteurs susceptibles de propulser le film en tant que classique à succès du genre commencèrent à s'accumuler. Le rôle de Ben incarné par Duane Jones constituait l'un de ces facteurs. Dans le script, Ben était censé être un personnage malade mais au final, nous avons décidé d'en faire un homme jeune, charmant, en pleine forme et doté d'un fort caractère. Nous n'avons pas choisi Duane Jones pour la couleur de sa peau mais parce que lors des auditions, il était tout simplement le meilleur. Les implications sociopolitiques suscitées par la présence d'un héros noir ont été étudiées et analysées dans divers journaux. Un critique assez exubérant a même soutenu qu'au moment où Ben se retrouve face à son destin, il avait entendu sur la bande-son les cordes de « *Ol' Man River* ».

La Nuit des morts-vivants est peut-être le premier film dans lequel un Noir joue le rôle principal mais cette observation n'est valable qu'à condition de se focaliser sur la couleur de sa peau. Je dois dire que nous n'avons pas imaginé attirer autant l'attention en faisant ce choix. Nous l'avons réalisé plus tard. À l'époque, nous étions décontractés, honnêtes, dépourvus d'inhibitions et d'une telle naïveté qu'en fin de compte, le film fit ressurgir des éléments inconscients qui se greffèrent au réalisme de l'ensemble.

De la même façon, l'utilisation du noir et blanc, plutôt que la couleur, était davantage liée à des raisons budgétaires qu'à un parti pris esthétique. La dimension allégorique du film sur lequel nous travaillions ne nous préoccupait pas du tout. Néanmoins notre façon de penser nous éloignait des schémas préconçus et aucun des personnages n'était décrit comme héroïque ou exceptionnel. Les principaux personnages incarnaient des victimes malchanceuses privées d'une intrigue secondaire; les goules paraissaient banales, faibles, vulnérables lorsqu'elles étaient isolées mais invincibles dès qu'elles se regroupaient en masse. Les autorités gouvernementales, les journalistes et les petites milices prêts à se venger des goules prédatrices n'étaient que des gaffeurs inefficaces dépourvus de remède miracle et n'avaient rien trouvé d'autre que de parcourir la campagne en camion, armés de fusils de chasse dans le but de faire sauter la cervelle des zombies. Bizarrement, cette méthode de destruction n'affichait aucune prétention. Tous ces facteurs continuaient à éloigner le film du champ de l'ordinaire et c'est justement grâce à une représentation hyperréaliste qu'une interprétation allégorique devint possible.

J'ai choisi une approche naturaliste. Par conséquent, je ne voyais aucune raison de supprimer les plans où l'on voyait les goules dévorer leurs victimes. En fait, j'ai été ravi lorsque l'un de nos actionnaires qui travaillait dans une entreprise d'emballage de viande rapporta un sac rempli d'abats sur le plateau. Cela a conféré aux séquences de cannibalisme un formidable réalisme. Nous n'avions pas imaginé à quel point ces scènes briseraient les tabous.

Le film possède surtout une qualité nostalgique qui rappelle aussi bien les films d'horreur que les *comics* des années cinquante.

Finalement, *La Nuit des morts-vivants* bénéficie d'une bonne maîtrise filmique qui procure aux spectateurs des chocs réels et saisissants avec une sensation de crudité. Comme s'ils étaient assis aux premières loges de la terreur. Au fur et à mesure que l'histoire progresse, il devient évident que le film se dirige vers un point de non-retour. Le film s'ouvre avec une situation et sur un monde déjà désintégré, la petite trace d'espoir disparaît progressivement et le film plonge vers le néant et la tragédie absolue. À la fin, personne ne revient avec la formule secrète qui pourrait nous sauver. Ce sont les goules qui l'emportent.



Lors de sa sortie en salles, le film a provoqué des réactions rageuses contre ses intentions, contre toutes ses séquences d'exécutions et contre ses effets outrageusement gore. Il fut massacré par les critiques et les commentateurs. Pour eux, *La Nuit des morts-vivants* était comme un facteur de plus contribuant à la criminalité urbaine et à la corruption des valeurs de la jeunesse américaine.

Nous regardions avec beaucoup d'intérêt les coupures de presse et les articles publiés à travers le pays. Tantôt déçus, tantôt amusés par la colère que nous avions provoquée, nous réalisions malgré tout qu'ils apportaient la preuve que nous avions atteint notre objectif. Nous avions trouvé notre porte d'entrée. Nous avons donc terminé un film. Débutait alors le moment magique de la distribution où il s'agit d'attirer le public. *La Nuit des morts-vivants* a coûté 114 000 dollars (la mise de fond étant de 60 000 dollars, le reste est arrivé après la sortie du film) et il en a rapporté des millions, apparaissant même dans le classement de *Variety* comme l'un des films les plus rentables des années 1969 et 1970. Depuis 1968, le film n'a pas cessé d'être projeté dans le monde. Il fut traduit en dix-sept langues et est devenu un objet de culte. *La Nuit des morts-vivants* est même à l'origine des projections de minuit (les *midnights screenings*) qui sont si populaires de nos jours. Il a été projeté au Muséum of Modern Art de New York, et il est respecté par les critiques et les mordus de cinéma qui le perçoivent comme étant peut-être le meilleur film du genre.

Si vous êtes partis voir *La Nuit des morts-vivants*, merci.

De Pittsburgh,
La ville du premier Nickelodeon,

George A. Romero

Préface à *The Complete Night of the Living Dead Book*, Harmony Books, 1985

Traduit de l'américain par Carole Lépinay

Politique des zombies : l'Amérique selon George A. Romero, sous la direction de Jean-Baptiste Thoret
Editions Ellipses, 2015